Association BEPA

Journal n°6
Année 2014

Burkina Envol Pour l'Amitié

Loi 1901, Association déclarée en 1988 à la sous-préfecture de Cholet

B.E.P.A.
Burkina Envol Pour l'Amitié

SOMMAIRE

Dans votre assiette Page 1
L'eau de bienvenue Page 1
Habitat traditionnel Page 1
Habillé les burkinabés Page 2
Le baobab Page 2
Le CREN aident les enfants victime de malnutrition Page 3
La journée d'un écolier Page 3
Visite du dispensaire Page 4
L'avortement un dur moment Page 4
Nos clichés infondés Page 5
La bibliothèque avance encore ! Page 6
Témoignage de Romain, un bénévole de l'association

Nous contacter :

assobepa@gmail.com

Burkinaenvolpourlamitie.e-monsite.com

Sur Facebook : Cliquez ici

Membres du conseil d'administration :
Présidente : Mme Daillère
Trésorière : Mme Gaboriau
Secrétaire : Mr Banchereau
Vice-secrétaire : Mme Ouélé

EDITORIAL

Ça avance ! C'est très encourageant !

L'électricité mais aussi, l'accès aux média via le net, facebook, ont permis une grande ouverture sur l'extérieur pour les jeunes qui fréquentent la bibliothèque de Tiébélé. Cette bibliothèque continue d'être un lieu très prisé par les élèves du primaire au lycée. Ils y trouvent les documents nécessaires à leur réussite et des documents adaptés à leurs besoins. Nous essayons d'acheter tous les ans des livres scolaires, des annales pour répondre à leurs demandes.
La grande réussite, en juin 2014, aux examens nous confortent dans les choix que nous avons fait et nous encouragent à poursuivre nos actions autour de la bibliothèque et du parrainage.

Mylène

Dans votre assiette…

Recette de l'arachide sucrée

Ingrédients (Pour 6 personnes) :
- 250 g. d'arachides crues avec la pellicule
- 250 g. sucre en poudre
- 250 g. d'eau

Préparation :
- Versez tous les ingrédients dans une sauteuse anti adhésive et faites chauffer.
- Remuez sans arrêt avec une spatule en bois pour bien dissoudre le sucre. Quand le sucre caramélise, retirez la sauteuse du feu et remuez.
- Le caramel va enrober l'arachide dans une sorte de coque granuleuse. Le sucre se transforme alors en une poudre fine. Il faut bien gratter la sauteuse afin que rien n'adhère.
- Remettez à cuire et continuez à remuer délicatement afin de donner de la couleur. Quand vous obtenez une jolie couleur, continuez de remuer pour que les arachides ne collent pas entre elles.

Cuisson :
- 45 Minutes

L'eau de bienvenue

Très significative de l'accueil burkinabé, c'est ainsi que l'on nomme la boisson offerte a toute personnes venue rendre visite. C'est un signe de bienvenue. Comme le veut la tradition , les hôtes offrent l'eau de bienvenue, la première eau est « nature » et la seconde très sucrée, servie dans des calebasses vides.

Habitat traditionnel

Tiébélé se situe en pays kassena où l'habitat traditionnel est la « concession » appelée « sonron » dans la langue kassem. La concession est constituée de plusieurs petites cases de formes et de tailles différentes entourées d'un mur d'enceinte dans lesquelles vivent différents membres d'une même famille. Les cases peuvent êtres de forme rondes au toit de paille appelés « dra » et qui est généralement réservé aux hommes célibataires, de forme rectangulaires appelées « mangolo » attribués aux jeunes couple dont la femme viens vivre dans la famille de son mari et également de forme en huit appelés « dinian » attribués aux vieux couples ainsi que les vielles femmes et les enfants en bas âge. La construction de ces habitats est naturelle, ils sont construits à base d'eau, de terre et de bouses mélangées. Durant la saison sèche, les hommes se chargent de la construction de ces habitats. Tandis que les femmes crépissent et décorent les murs de motifs géométriques durant les mois de mars à mai. Elles utilisent des plumes de pintades comme pinceau et représentent des symboles qui devront porter chance au lieu, préserver les récoltes et maintenir les ancêtres dans les mémoires. Trois couleurs sont dominantes, le noir obtenu en écrasant une pierre noire dans l'eau ou du goudron, le blanc symbole de pureté et de beauté qui vient d'une sorte de pierre calcaire appelé « kaolin » et le rouge « latérite » synonyme de puissance.

Habiller les Burkinabés

Au Burkina Faso les vêtements sont confectionnés à la main par des hommes et des femmes. Ils sont composés majoritairement de coton. La fabrication d'un vêtement se déroule en 2 à 3 jours et coute entre 7000 et 8000 Franc CFA (équivaut 10 à 12 euros en France).

Depuis quelques années la mode évolue au Burkina Faso. Aujourd'hui les Burkinabés se disent avoir un peu plus de moyens « Avant on avait rien, aujourd'hui on a plus d'argent pour s'habiller » d'après la couturière de Tiébélé. Ils peuvent donc se permettent de s'acheter des tenues qu'ils ont choisit.
Les tenues traditionnelles dites « Danfani » se portent aux occasions mais aussi en tenues de tout les jours pour certains.
Les uniformes pour les enfants scolarisés coutent eux environ 4500 franc CFA (6 à 7 euros), Ils sont financés par les parents de l'élève.

Le Baobab

Le baobab est un arbre très répandu au Burkina Faso. Il se distingue par son large tronc et creux pouvant atteindre jusqu'à 7 mètres de diamètre. Ses écorces lisses et grise argentées font de lui un arbre considérer comme sacré. De nombreuses légendes s'y attachent. Son fruit est appelé «*Pain de singe* », sa pulpe est particulièrement utilisés pour les boissons acidulées et sucrées.
Les feuilles sont utilisées pour les sauces.
Le baobab a aussi des utilisations médicales. Chacune de ses parties est utilisées pour une vertu médicinale (l'écorce pour lutter contre le paludisme, le fruit pour sa pulpe cicatrisante, la graine pour éviter les caries dentaires …)

Le CREN aident les enfants malnutrie

Le CREN de Tiébélé, Centre de Rééducation En Nutrition est un lieu pour aider les mamans et leurs enfants souffrant de malnutrition aigu sévère ou aigu modéré.
Il est ouvert 3 matins par semaines, le lundi, mercredi et vendredi par des soeurs. Le centre est ouvert seulement le lundi pour les enfants de moins de 4 mois, c'est alors ce jours qu'il y a le plus de monde.
Les enfants sont aidées pour réapprendre à se nourrir et leurs mère, elles apprennent à faire à manger. Ils ont le droit à trois repas par jour comme de la soupe au vermicelle, de la bouillie fait à base riz, songe, mil, pâte d'arachide, du tô (repas traditionnelle) et de lait thérapeutique …
A chaque visite les enfants ont une consultation. Ils sont pesés, mesurer, mesurer le tour de bras pour suivre sa santé par des sœurs infirmière.
Le CREN fait 5 sensibilisation et recensement des enfants atteint de mal nutrition dans le mois.

La journée d'un écolier

Au Burkina Faso, l'école est un luxe. Le taux moyen de scolarisation ne dépasse pas 43 %. L'analphabétisme représente près de 85 % de la population.
Pendant notre séjour, nous nous sommes rendu dans une classe de CM2. Les élèves avaient entre 12 et 16 ans. L'effectif total de cette classe représentait 78 élèves dont 46 garçons et 36 filles.
Sur leurs tables, les enfants ont seulement 1 crayon et 1 manuel scolaire. Les conditions pour étudier sont difficiles, leurs salles de classe sont petites pour un tel nombre. De plus la chaleur est peu supportable (40-45 degrés).
Le professeurs nous a confié que le niveau était assez bas, c'est pour cela que les horaires de cours se prolongent. Le matin l'école commence à 7h jusqu'à 12h, puis elle reprend à 15h et se termine normalement à 17h, mais le plus souvent c'est a 18h30 que se finissent leurs journées.

Visite au dispensaire

Quand nous sommes aller au dispensaire nous avons vue 3 enfants atteints du paludisme. La plupart du temps les parents consultent pour leurs enfants atteint cela. Il y en a un qui avait eu des convulsions les médicaments sont alors pris en charge pars l'état car sa vie était en danger. Les médicaments sont pris en charge par les parents si l'enfant à plus de 5 ans ou si il s'agit d'un paludisme grave. La consultation coûte 100 Franc CFA se qui revient à 15 centimes d' euros en France. Le chemins pour la visite : La personne passe à la caisse pour prendre « rendez vous », ensuite il y a une consultation avec le médecin qui établit un diagnostic. Une ordonnance est donné au patient afin qu'il se rende à la pharmacie qui se trouve en face « chez kadi ». Pour terminer l'usagers retourne voir le médecin avec les produits pharmaceutiques, pour que les soins sont ensuite établit. Enfin la personnes se rend à la caisse pour payer la consultation si la personne n'a pas besoin d'hospitalisation. Si une hospitalisation est nécessaire le malade se rend dans l'établissement d'en face.

L'avortement un dur moment…

Au Burkina Faso, seulement 27% des femmes sexuellement activent emploient des moyens contraceptifs lors de leurs rapports sexuels. L'avortement est seulement autorisé lorsque la vie de la femme est mise en danger, ou bien qu'une malformation du fœtus a été observée ou encore en cas de viol. Certaines femmes se rendent dans des établissements de santé adaptés, mais d'autres se font avorter par des personnes non qualifiées ou bien par elle-même avec les méthodes appelées physiques. Mais ces pratiques peuvent provoquer des perforations de l'utérus et des hémorragies. Il existe aussi les méthodes appelées traumatismes volontaires, manipulation de l'utérus, efforts physiques violents, coups, chutes… Il y aussi d'autres méthodes d'avortement au Burkina Faso, comme l'avortement naturelle pour cela les burkinabés boivent une eau à base de plantes qui va provoquer des contractions et donc l'avortement. Les effets secondaires sont importants, hémorragies sévères.

De plus des techniques d'avortement professionnelles. Tel que l'aspiration sous anesthésie générale entrainant de nombreuses conséquences (séquelles gynécologiques, hémorragies …) ou produits pharmaceutiques, utilisation en surdosage de médicaments déconseillés en cas de grossesse. Ils sont donc dangereux pour la santé de la femme.

Pour les croyant des techniques moins dangereuse sont pratiqués comme la prières, Gris-gris, Amulettes …. Mais celles-ci n'aboutissent pas pour la plupart.

Nos clichés infondés

Pendant notre séjour nous avons demander aux burkinabés ce qu'ils pensaient de la France, l'image qu'ils se faisaient de ce pays. Puis nous avons retourné notre question au Français qui ne sont pas partit au Burkina Faso.

<u>Ce que pensent les Français de l'Afrique :</u>

- Pays pauvre et peu développé
- Pays noir
- Pays chaud (45°)
- Condition de vie minimum
- Il faut aller chercher l'eau au puits
- Pas d'électricité
- Manque de moyens électroniques (pas de télévision, ni d'ordinateurs)
- Petites maison en terre
- Faibles cultures
- Peu de travail
- Nourriture : Blé, pommes de terre, riz, semoules …
- Très peu de confort
- Famille nombreuses
- Femmes qui portent les pots de fruit sur la tête
- Sculptures d'éléphant et de personnages africains

 Les Français sont trop habitués à leur confort et leurs conditions de vie. Beaucoup ne partiraient pas en Afrique car le retard de développement fait peur. En revanche on admire leur courage et leur positivité dans la vie.

<u>Ce que pensent les Africains de la France:</u>

- Pays riche
- Pays Blanc
- Beaucoup de travail, différents domaines
- Avancement matériel (confort : toilette, douche, cuisine…)
- Avancement électronique (tous les Français ont la télévision et un ordinateur …)
- Beau paysage (montagne, mer, plaine, champs…)
- Culture et production élevée et diversifiée (jardin : betteraves, carotte, fruits … et animaux : poisson, cochon, vaches…)
- Grandes maisons avec eau et électricité courante
- « Les Africains ont le temps, les Français la montre » (stress, besoin de faire vite…)
- Population moins polie et moins agréable lorsque l'on ne se connait pas

 Beaucoup aimeraient venir passer un séjour de 6 mois maximum en France mais n'y resteraient pas toute leur vie. Ils sont habitués à leurs conditions de vie et ne veulent pas quitter leurs familles.

La bibliothèque avance encore

Hubert et Abraham nous ont accueillis au Centre de Lecture et d'Animation Culturelle (CLAC). Pour lequel nous travaillons depuis maintenant 12 ans.

Hubert est le responsable du CLAC , il est rémunéré par l'Association BEPA, pour prendre en charge toute l'année les enfants parrainés qui viennent déjeuner avant de repartir à l'école. Hubert s'occupe aussi de la gestion et de l'organisation de la Bibliothèque qui est très utilisée par tous les collégiens et lycéens de Tiébélé. Il est aidé dans ses fonctions par un lycéen de terminale littéraire, Abraham, qui passe tous les jours et reste très tard le soir, afin de permettre à ceux qui le désirent de travailler à la bibliothèque. Nous avons pu voir que les lycéens de Tiébélé prennent très au sérieux leurs études et s'ils restent tard au CLAC parfois toute la nuit, c'est pour profiter de l'électricité qui est installée depuis deux ans maintenant et qui leur permet de faire leurs travaux scolaires.

Quand nous sommes arrivés au CLAC , tout était dans l'obscurité. La bibliothèque est très sombre car il y a le moins d'ouverture pour conserver la fraîcheur. Les petites fenêtres sont équipées de rideaux jaunes et bleus qui protègent le lieu contre la poussière.

Malgré ces rideaux installés par les élèves en 2012, la poussière s'infiltre partout et le clavier de l'ordinateur d'Hubert est tout jaune orangé.

Au sol, il reste les cartons apportés par les containers en juin 2013 ; nous serons chargés de les vider et de distribuer et ranger leur contenu.

Notre mission, cette année fut de continuer à organiser la bibliothèque et à construire un petit local destiné à recevoir le matériel en attente, et à stocker le matériel utilisé par la cantinière pour le repas des enfants parrainés.

Pour continuer et aider Hubert à organiser la bibliothèque nous devions côter, couvrir et noter dans le Cahier d'enregistrement chaque livre. Ensuite il nous a fallu ranger les livres selon leur genres et selon l'ordre alphabétique. Il y avait des dictionnaires, des encyclopédies, des atlas, des annales, pour les livres d'étude et des romans, de la poésie, du théâtre pour les lectures de divertissement ou pour les lectures du programme scolaire.

Un dernier groupe fut chargé de couvrir les livres. Notre tâche, très diversifiée ne fut pas simple à mener à bout, dans la mesure où les différentes étapes doivent être faites en bon ordre et dans la mesure aussi où il y a beaucoup de livres à entretenir et à enregistrer.

Après notre dur labeur, des jeunes adhérents du CLAC nous ont rejoint et nous avons pu échanger avec eux sur leurs études, sur les nôtres, sur les différences entre nos systèmes scolaires, et aussi sur les voyages, car certains nous envient beaucoup de pouvoir voyager comme nous le faisons.

A l'occasion de cet échange, nous avons pu remarquer à quel point certains sont investis dans leurs études, c'est une chance pour leur avenir, et ils nous ont paru plus conscient de cette chance que nous les jeunes francais.

Témoignage de Romain, bénévole de la bibliothèque

« Au début était la relation », c'est ce que disait un penseur français.

Ça fait du bien d'être utile, de savoir que l'on peut contribuer à la réussite d'une quelconque personne et c'est justement ce que j'ai toujours aimé. Ma venue sur Tiébélé en 2009 notamment au sein du CLAC (Centre de lecture et d'animation culturelle) m'a justement permis d'atteindre cet idéal.

Au début je fréquentais assidument la bibliothèque car je suis du genre à ne pas aimer le monde, peu bavard. Alors Hubert le bibliothécaire m'observait du point de vue comportement en me demandant parfois de petits services que je faisais avec volonté. J'ai réussi à avoir sa confiance et vu mon petit savoir en informatique, j'étais devenu presque « son adjoint » même si je n'étais pas connu de l'association BEPA.

Pour la suite j'avais été présenté à Mylène et ses collaborateurs et voilà j'étais intégré. Me voilà donc élève bibliothécaire. J'ai aidé pendant presque 3 ans à la bonne marche de la bibliothèque. On envoyait ensemble des mails par internet et c'est presque moi qui assurais tout lorsque Hubert s'absentait. J'aidais aussi dans le parrainage. C'est beaucoup de tâches mais je me sentais plus responsable et utile. Cette année j'ai obtenu mon BAC littéraire et je dois ce succès à ma famille, à Hubert, au CLAC. Sept autres élèves étudiaient avec moi au CLAC de jour comme de nuit et ils ont tous réussi au BAC.

En somme je remercie le ciel de m'avoir orienté sur Tiébélé et puisse l'association BEPA demeurer longtemps dans cette bonne initiative. Bon courage à Hubert aussi car ce n'est pas facile le travail qu'il fait. Je suis et reste à la disposition de Hubert, du CLAC, de l'association BEPA même sur Ouagadougou.

Romain Amon

ADHESION

Devenez membre, pour nous encourager dans notre action et être informé de l'activité de l'association.
L'association fonctionne depuis 1989, en devenant membre pour l'association BEPA, vous contribuez à apporter une aide à la scolarité, à la santé des burkinabés et au fonctionnement de la bibliothèque.

« Ils ont besoin de nous, comme nous avons besoin de vous ! »

☐ ----------

Si vous souhaitez rejoindre l'association, ou tout simplement adhérer, adressez votre chèque à **l'association BEPA - Route de Tiffauges - 49660 TORFOU**
10 € seulement par an

Nom : Prénom :
Adresse : Code Postal :
Téléphone : Email :

Signature :